

sant chacun deux chutes, et nobles. Frédéric PASCAL (noir et argent) toréa classiquement avec cape et muleta le 1er, tué en 2 voyages, le 1er terminé entre les cornes. Inexplicable refus d'oreille. Son second sortit avec une corde autour des cornes, dut être attrapé au lasso (au bout d'un quart d'heure) pour qu'on puisse le « déshabiller » au toril. Loin de se dégonfler, Frédéric se donna à fond, construisit une belle faena des deux mains, limpide, et tua d'un beau coup d'épée. 2 oreilles. Curro *NOGUERO*, vaillant, souple, plus muletero que capeador, se montra artiste à son 1er, tué d'une épée dans l'épaule. Oreille. La caste du dernier le déborda malgré sa vaillance et lui infligea une « caresse » au bas-ventre. Estocade en avant. Oreille.

Jean-Paul JOURNOT

★

BAYONNE - 15 Août.

BEAUX GUARDIOLA... GASPILLES !

par G. LESTIÉ

Malgré *EL CORDOBES*, la plaza ne s'emplit pas en ce 15 Août, qui vit Curro *GIRON* (oreille et 2 oreilles) vaincre... sans péril, tandis que Manuel décevait franchement et que *PARADA*, seul à bien toréer (oreille au 3e) gâchait « la » faena du jour (au 6e) par sa nullité à l'estoc ! ...Trio d'autant plus décevant, que « gaspillant » un lot de *D. Salvador GUARDIOLA* d'excellente qualité, quoique inégal, et parfois un peu « mou », mais de belle présentation, surtout les 1er, 3e et 6e, de très beau type et fort bien armés (même le *bizco ultime*), confirmant la méritoire « réaction » de nos plazas du Sud-Ouest cette saison.

● Sans doute peut-on regretter que la puissance ne fut pas proportionnelle... au volume des morillos et que la réelle bravoure de l'ensemble n'ait pu s'exprimer qu'en une pique, trop longuement administrée, hélas — seuls les 5e et 6e re-fonçant pour une seconde. Tercio faussé... et faussant souvent la suite des débats, quelques faiblesses (4e surtout) n'altérant point la caste de bêtes nobles, mais sans candeur, qui méritaient un autre sort (...ou le trio du dimanche précédent !)

Curro *GIRON*, par ailleurs incontestable « animateur » du jour, ne fut que très rarement sincère, même en ses banderilles qu'il « partagea », avec Rafaël, au 4e. Mais, toujours allègre et... expressif, le Vénézuélien trépanant s'adapta au nerf du 1er, tira mieux profit de la plus tiède charge du 4e qui chuta parfois, et, roulant chaque *Guardiola* d'une entière-bolide, il connut un très vif succès populaire, scorant 3 appendices.

CORDOBES ne parut pas confiant devant le second — moins « fait » que les autres, mais armé large et assez aigu (mais oui !), ceci expliquant sans doute cela... Peu « centré », remuant, le diestro est même pris et soulevé... et le trasteo vira court, en chasse-mouches ridiculement pirouettés. L'euphorie des tendidos cessera avec les piteux assauts de rapière — tiers d'acier au 3e, et descabello faisant se diviser bruyamment l'opinion publique.

● Laquelle fut réconciliée dès les capotazos accumulés au 5e — le moins encorné et paraissant plus jeune — dont l'allant et la franchise firent retrouver aguante et fixité, en certaines séries de muleta « cordobésiennes », surtout en interminables *derechazos* enroulés, soulevant l'enthousiasme —

culminant avec le desplante final, à genoux... Las !... le « pôvre » Manué sabote son triomphe par navrances... fuites (5 !) pour cafouiller affreuse ration et traîner à descabeller. La bronca reprendra lors du bref salut aux tablas, et les « Hou »..., en fin de tarde, traduiront la « baisse de cote » du phénomène, dans la région.

PARADA nous déçut fort à la cape (encore plus à l'estoc, lui aussi !), rendu timoré par le punch de ses deux beaux adversaires (le 3e le désarmant sec, le 6e déchirant le capote... et le débordant au quite, par *chicuelinas*, inachevé...) sauf en deux mises en suerte allègres.

● Mais quel agréable muletero, calme, aisé, classique, liant avec sincérité et temple, souvent extraordinaires... Une heureuse entière (tombée et... en biais) couchant le 3e *Guardiola*, José est fêté avec un cartilage mérité.

● Plus complète et méritoire fut sa faena au sérieux 6e, de très loin le « sommet » du jour, avec, notamment, une énorme série de 6 naturelles et pecho, et un dominio incontestable. Paradoxalement, le joven se « dégonfle » avec l'acier — maigrement « picoté » deux fois — et, malgré protestations, attaque au verdugo... piteusement et longuement, — le sexto, encore vif, contestant avec le public ! Ainsi, meilleur torero du trio, le timide *PARADA* sortirait-il sous plus de huées que de bravos. Puisse la leçon être retenue — après révision des chapitres cape et estoc !

★

ROQUEFORT - 15 Août.

Toreo et Medrano

par Roger DUMONT

Entre le sable de la plage et celui des plazas, notre cœur ne balance qu'un bref instant et ce n'est pas la cri-nière écumante des chevaux de Poséidon qui nous retient mais la perspective à l'horizon du croissant d'un toro et de la coleta d'un torero : Raul *ARANDA*.

Car c'est bien Raul *ARANDA* le véritable triomphateur de la tarde de Roquefort. Torero alluré, racé, d'une sobriété et d'un clacissisme de bon aloi, il s'apparente davantage à un andalou qu'à un aragonais. Quelque peu tardif, son premier adversaire fit cependant éclater ses dons manifestes dans des séries droitières et gauchères proches de la perfection. Le novillero aguante, temple et mande avec ce rien dans le geste qui relève la moindre de ses interventions. Il nous déçut un peu face à son deuxième *Onorato Jordan* qui l'entraîna dans sa *querencia* mètre par mètre et d'où *Aranda* ne sut ensuite le déloger. En terrain compromis, il réussit toutefois mais sans le lié souhaité à dessiner naturelles et *derechazos* entrecoupées sans raison apparente par des passes hautes. Ce demi-échec ne doit pourtant pas nous dissimuler que nous avons en Raul *Aranda* un torero d'avenir.

Antonio *GALAN* est incontestablement supérieur sur le plan technique à ses camarades de cartel mais il gâche à plaisir, par sa propension exagérée aux effets théâtraux tout ce qui pourrait retenir l'attention de l'*aficionado*. Il fut acceptable et parfois excellent à l'idéal premier aussi innocent et facile à toréer que l'*Orient-Express*. Une estocade en s'aidant du mouchoir résulta foudroyante et la Présidence lui octroya quelque peu généreusement les deux oreilles et la queue.

C'est à son second novillo que commença la véritable

BAR • PATISserie

TRAITEUR

PRISUNIC - NIMES

c'est un des bons côtés de la vie

ALIMENTATION

NOUVEAUTE • BAZAR

représentation. Jailli du toril en donnant de la corne sur la porte libératrice, le novillo se mit proprement K.O. On envisageait déjà le pire lorsque l'animal, se relevant au terme de plusieurs secondes angoissantes, s'élança en bolide dans la cape de Galan qui ne mérite guère que d'être citée. Ce même toro prit une pique avec ardeur dont il sortit en fléchissant pour donner ensuite, après un quite par chicuelinas de Galan et l'intervention intempestive et visiblement préméditée d'un peon, violemment du frontal contre un burladero. Initiant la faena par des passes exagérément basses, Galan fit planter les cornes dans le sable et décrire bientôt à son adversaire une vuelta de campana qui ne sensibilisa pas, du moins en apparence, un bovidé toujours plein d'énergie. Cette pirouette imprime sur le visage de Galan un masque hilare qui se change en grimace lorsqu'une banderille le heurte durement à la poitrine. Douché sur la tête, selon une thérapeutique qui nous étonnera toujours, Galan revient au combat par des passes hautes en mirant les tendidos avec autant d'expression qu'une carpe privée d'oxygène. Le numéro de cirque se poursuit par une débauche de banderas, dosantinas et de passes de rodillas distribuées dans tous les azimuts. Une épée fulgurante, bien proche du bajonazo, nous libère de cette hystérie et de notre écœurement. Cette fois la Présidence refuse tout cartilage au novillero suprêmement offensé.

MEZQUITA au sujet duquel certains se sont enflammés sait composer la figure mais toutes les écoles de salon de l'univers ne feront pas de ce garçon lourd et sans grâce un grand torero. Des véroniques succédant à deux largas furent des modèles du genre car adaptées, volontairement ou non, à la charge du toro : un berrendo un peu faiblard. Ce fut à peu près la seule chose à porter au crédit de Mezquita. A son second, nous retiendrons, au cours d'une série de véroniques sans relief, les ordres de son apoderado réclamant une « cordobesa » ce qui donna lieu à une demi-véronique dans le style de qui vous savez. Sa faena fut d'ailleurs totalement dictée depuis la barrière par son fondé de pouvoirs mais ce fut mièvre et totalement dénué de saveur. Ce n'est pas réellement mauvais mais c'est une réédition archi-connue de faenas stéréotypées sans la moindre étincelle aussi sagement conduites que des mariés au pied du maître-autel. Ce manque de chaleur, ce souci de la moindre exposition (Mezquita torée sans cesse de profil) amènera bien vite notre torero dans les rangs des subalternes.

Les novillos d'Onorato Jordan chargèrent avec bravoure mais sans grande puissance. De petite présentation et de cornes réduites ils manifestèrent tous l'excellence d'une caste de souche J.P. Domecq. S'ils ne firent pas de la plaza de Roquefort la place-forte du toro au cours de cette tarde, ils furent cependant à des degrés divers d'intéressants collaborateurs permettant aux novilleros de briller.

★

LE GRAU-DU-ROI - 15 Août.

Le commando de la SPDA ne s'est pas montré. C'était sagesse de sa part, car les aficionados eussent sans doute prouvé que le Grau, n'en déplaise à la juridiction, est un lieu de tradition taurine.

Le bétail, bien présenté, de PIRIZ (Badajoz) ne valut pas pipette, tant face aux chevaux qu'aux piétons. De ceux-ci, le seul qui toréa avec joie de vivre fut Pepe Luis ORTUNO L'alicantin est encore vert, bouillant et brouil-

lon, mais du moins apporte-t-il la fraîcheur de la jeunesse de la spontanéité. Il tue vite, avec décision. 2 oreilles du 3e, sortie triomphale.

Morenito de CACERES dessina une faena compassée à son 1er et employa beaucoup le pas en arrière et le retrait prématuré du leurre au 4e. Il tua rapidement. Oreille au 1er, vuelta au 4e.

Quant à Manolo ORTIZ il était dans un jour « sans ». La coupe, attribuée à Caceres, déclencha une forte contestation populaire.

PABLO

★

MAUGUIO - 15 Août.

Novillada mixte 4 toros novillos de la Manade sol pour FREDY et PEPE GIRON. Plus deux taureaux de l'Houstaue Vedel pour le caballero Roland Durand (simulacre s'implement).

Le fait saillant de la journée est l'excellente présentation toros de la manade SOL. — Trapio, cornes saines même après des coups redoutables aux planches et, pour les deux derniers, les seuls dont j'ai pu examiner la machoire avant le départ pour l'abattoir, de vrais novillos. A part le premier, lidié sans confiance et fort mal, les trois autres arrivèrent à la muleta sans aucun vice, avec une bonne charge, en répondant au moindre cite. Pour les piques : comme il aurait été intéressant de les voir entrer aficionados ! car, surpris à la première rencontre, ils revenaient aux suivantes en allant « a mas » mais hélas ! avec le public de touristes ce tercio a dû être abrégé ; la présidence qui avait la tâche ardue avec un pareil parterre sut quand même faire preuve d'autorité en empêchant Fredy Giron de faire le tour de piste avec une oreille escroquée à son premier toro. —

Des toreros, mieux vaut d'ailleurs ne pas parler, Pepe a peut-être plus de vista que Fredy ? mais tous deux sont bien les lanternes rouges de la dynastie des Girons : à tel point qu'avec de pareils toreros banderilleros nous avons apprécié le jeune Rodriguez qui commence avec les bâtons à très bien se débrouiller.

Pudiquement, tirons un voile épais sur les taureaux de L'HOUSTAU VEDEL qui préféraient le callejon au combat ce qui ne nous a pas permis de voir correctement le jeune caballero Roland Durand.

CHAVANIEU.

★

FREJUS - 15 Août.

Les Luisa FLAMARIQUE, de très belle taille, quatre bien armés, deux aux pointes sans aigu (1^{er} - 4^{em}), montrèrent une bravoure irrégulière. Les meilleurs furent le second, très mal piqué (ce qui devait accentuer ses derrotes) et le quatrième qui prit deux piques appuyées valant pour quatre au moins : un grand toro justement applaudi à l'arrastre après sa belle mort au centre. Solidés (à noter seulement la très légère faiblesse du 3ème) ces Flamariques eurent au dernier tiers une vivacité, un nerf intéressants.

Face à ce bétail, Manolo MARTINEZ s'effondra. Le Mexicain put à la rigueur voiler son échec au 1^{er}, revoltoso. Il tenta sans y parvenir de se centrer avec le 4^{em} qui le fit patiner, l'obligea dès après la deuxième série de

CRÉDIT AGRICOLE

★ Caisse Régionale : 14, Boulevard des Arènes — NIMES

UNE BANQUE MODERNE
AU SERVICE DE TOUS

Tél. 67-89-91 ★